

était décidé, le 20 novembre, que la campagne serait autant publique que privée. Un communiqué était publié le 21 novembre pour annoncer la visite de M. Gray et de son équipe. Il disait que L'Énergie atomique du Canada, Limitée était «intéressée à collaborer avec la Grande-Bretagne pour la construction et la commercialisation de réacteurs à eau lourde comme sources futures de production d'électricité». Il informait notamment les media que M. Gray tiendrait une conférence de presse le 27 novembre à *Canada House*. Pendant que la campagne canadienne se mettait en branle, la querelle prévue au sujet de la décision britannique s'intensifiait presque de jour en jour dans les media. De toutes les conférences de presse auxquelles j'ai assisté dans les quatre années que j'ai passées à *Canada House*, c'est celle de M. Gray qui a rassemblé le plus de monde, à l'exception de celle du premier ministre Pierre Trudeau.

La campagne de diplomatie publique commençait pour de bon. M. Fishlock avait appris la visite de M. Gray et lui consacrait deux colonnes dans l'édition du 21 novembre du *Financial Times* sous le titre: «Le Canada offre de vendre un réacteur à eau lourde au R.-U.» Il faisait un résumé précis du plan d'attaque canadien: «Le Canada doit présenter au début de la semaine prochaine au gouvernement britannique une offre toute nouvelle pour le convaincre des avantages d'une collaboration anglo-canadienne dans le domaine des réacteurs à eau lourde.» La conférence de presse de M. Gray a duré près de deux heures et fourni aux reporters des renseignements de base détaillés, étayés de documents, sur la filière CANDU et les intérêts du Canada dans la commercialisation de sa technologie. Le lendemain matin, *The Guardian* portait en manchette: «Le Canada courtise le Royaume-Uni en matière d'énergie». *The Financial Times* a titré sur quatre colonnes: «Le Canada entre dans la course». *The Times* a étalé sur cinq colonnes: «Energie nucléaire: une option canadienne».

Dans *The Edinburg Scotsman*, Frank Frazier, correspondant chargé des questions d'énergie, signalait un article sur une visite effectuée à Glasgow par le vice-président d'alors de L'Énergie atomique, M. John S. Foster (maintenant président depuis le départ de M. Gray). M. Frazier se trouvait à la conférence de presse où M. Gray avait discuté avec des fonctionnaires du *South of Scotland Electricity Board* de la possibilité qu'une collaboration s'établisse entre le Canada et la deuxième centrale électrique d'Écosse en importance.

Les sept mois suivants, M. Gray est retourné en Grande-Bretagne à trois reprises, précédé chaque fois de tout le battage publicitaire que le Haut-commissariat pouvait se permettre. Le ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources d'alors, M. Donald MacDonald, accompagné de son homologue du gouvernement provincial ontarien, M. Darcy McKeough, se rendaient en Grande-Bretagne en février et rendaient visite au premier ministre Heath le lendemain du jour où ce dernier proclamait les élections qu'il devait perdre. De plus, ils tenaient ensemble une conférence de presse à *Canada House*. M. Gillespie plaidait plus avant la cause du CANDU auprès des ministres britanniques du nouveau gouvernement travailliste lors d'une visite en avril. Une équipe composée de trois experts britanniques a visité la centrale de Pickering en février, et, le 8 avril, M. Fishlock publiait dans *The Financial Times* que le compte rendu qu'ils présenteraient au Cabinet britannique pourrait «ruiner» les chances du *Central Generating Board* d'obtenir l'approbation d'acheter des réacteurs américains.

Impulsion essentielle

A mon avis, la première conférence de presse de M. Gray a donné à la campagne du CANDU l'impulsion essentielle. Nous avons appris que les articles relatifs à cette nouvelle initiative canadienne ont retenu l'attention de nombreux parlementaires britanniques. Il y avait lieu de croire que c'est grâce à elle qu'un sous-comité de la Chambre des communes a repris ses audiences sur l'énergie nucléaire. Le siège du Parti conservateur a demandé au conseiller scientifique Greenwood d'organiser une séance d'information pour les députés conservateurs de l'arrière-banc, ce qu'a fait ce dernier. Des représentants de L'Énergie atomique sont venus du Canada pour y assister. Aux Communes, des questions ont été posées sur les possibilités d'une collaboration anglo-canadienne dans le domaine des réacteurs à eau lourde. Le programme du Canada en matière d'énergie nucléaire a d'ailleurs été qualifié d'«extrêmement impressionnant».

Le magazine réputé *New Scientist*, dans une page entièrement consacrée à la conférence de presse de M. Gray, signalait que «la technologie du CANDU était beaucoup plus près de l'expérience britannique que la technologie américaine des réacteurs à eau légère (LWR) et que les techniques des réacteurs britanniques à eau lourde générateur de vapeur (SGHWR) ressemblaient à celles que nécessitent le CANDU, ce qui devrait rendre plus